

Le CH est en pleine débandade. Mais ne vous retournez pas vers Bob Gainey dans l'espoir de le voir réaliser LA transaction canon qui corrigera l'une des sévères lacunes de son club. Il pourrait bien sûr échanger quatre trente sous pour une piastre d'ici le 4 mars, mais le grand coup ne viendra pas.

Il y a deux ans, le CH avait raté les séries par la peau des dents. Dans le dernier droit, le directeur général s'était attiré bien des foudres en restant assis sur ses mains. Mais à l'heure du bilan, ses explications étaient pleines de bon sens. « L'équipe éprouvait des difficultés majeures à cinq contre cinq. Aucune transaction ne nous aurait permis de régler un problème collectif de cette ampleur », avait-il indiqué.

Bref, quand le bateau prend l'eau, il ne sert à rien de le vider à la cuillère.

Cette année le Canadien n'a pas de problème structurel aussi important qu'en 2006-2007. Il ressemble plutôt au réseau d'aqueduc de la ville qui est hockey : il y a des fuites un peu partout.

L'attaque devait être dominante. Après 50 matchs, on voit clairement qu'elle ne l'est pas. Le meilleur marqueur du club est Andrei Markov et le deuxième marqueur, Robert Lang, est fini pour la saison. Deux des piliers de la campagne Cendrillon de l'an passé, Tomas Plekanec et Alex Kovalev, patinent dans le sable mouvant depuis le jour un du calendrier. Ils sont enfoncés jusqu'aux yeux dans une saison merdique et ils ne s'en sortiront pas. L'attaque à cinq ne fonctionne pas.

En septembre dernier, Gainey aurait certainement dû soigner des ulcères d'estomac si on lui avait dit qu'à 30 matchs des séries, Maxim Lapierre allait être son deuxième joueur de centre. Et peut-être son joueur le plus utile.

La défense devait être ordinaire. Elle l'est ! Et peut-être encore un peu plus qu'on ne l'aurait imaginé. La progression de Ryan O'Byrne n'est jamais venue. Roman Hamrlik recommence à peine à s'impliquer physiquement. Et maintenant qu'on commence à lui accoler une valeur de quatre, cinq ou six millions \$, Mike Komisarek est épié de toutes parts. De plus en plus de gens

se rendent compte qu'il est un honnête défenseur défensif qui, par ailleurs, a l'immense chance de voyager sur la queue du veston de Markov.

En septembre dernier, Gainey aurait peut-être poliment souri si on lui avait dit qu'à 30 matchs des séries, l'absence de Patrice Brisebois allait se faire sentir à la ligne bleue.

Devant le filet, on s'attendait à voir Carey Price briller de tous ses feux. « Il a tiré de précieuses leçons de son expérience de la saison passée. Il a perdu du poids. Il est prêt », qu'on disait. Or, le nom de Price n'est plus jamais prononcé dans la même phrase que celui de Patrick Roy. Sauf lorsqu'on entend quelqu'un lancer : « Price n'aurait jamais dû être comparé à... »

Personne ne niera le talent de Carey Price. Mais il n'a que 21 ans et quelqu'un, quelque part, a eu recours à une forme de pensée magique pour se convaincre qu'il pouvait traîner l'organisation sur ses épaules. La réalité, c'est qu'il est encore un gardien numéro un moyen. *A work in progress*

, comme on dit. Ou par le temps qui court,

*A work*

tout court.

C'est ça le portrait du Canadien. Une belle machine qui coule d'un peu partout. Trop de « Si » et trop de « Il faudrait que... ». En plus, Gainey est prisonnier d'un carcan qui le force à rester assis sur ses mains.

- Il ne peut échanger ses jeunes parce qu'il y a dix futurs joueurs autonomes au sein de son alignement. Le virage jeunesse de 2009-2010 est inévitable.

- Il ne peut échanger ses défenseurs parce qu'il en manque déjà.

- Il ne peut échanger ses vétérans parce qu'ils seront presque tous autonomes à la fin de la saison et qu'ils n'ont pas suffisamment de valeur pour être impliqués dans quelque transaction valable.

Cessez donc tout de suite de regarder Bob. Il a les mains au chaud et les doigts croisés.

Je l'entends déjà répéter un vieux classique : « La solution devra venir de l'intérieur... »